

défense, ni fermeté à la vue de l'échafaud. Son supplice fut cruel, non par la volonté des Lyonnais, mais par la maladresse de l'exécuteur. Son complice périt avec lui. Les Lyonnais bornèrent là leur vengeance, ou plutôt celle de l'humanité.

Ce fut le 19 juillet que M. Perrin de Précy, maréchal-des-camps de l'armée du roi, et l'un des chefs de bataillon de sa garde constitutionnelle, vint de Sémur prendre le commandement des forces de Lyon. Cette ville, contre laquelle la convention rassemblait en silence une armée qui devait être portée jusqu'à 70,000 hommes, n'avait pour tout rempart que des citoyens courageux. Ses vieux murs étaient tombés en ruines dans plusieurs parties. D'ailleurs ses vastes et populeux faubourgs cernaient de toute part la cité. Des ponts qu'il fallait respecter, car l'existence de la ville en dépend, ne lui permettaient pas de regarder le Rhône et la Saône comme des barrières. En outre, elle est dominée par des plateaux, sur une partie desquels s'élevait l'ancienne ville des Romains. Que l'ennemi parvînt à s'y porter, Lyon, en quelques heures, pouvait être la proie des flammes. On n'a plus qu'un petit nombre de jours pour établir des redoutes, créer une ébauche de fortifications, couronner les plateaux, faire des têtes de ponts. Précy, avec un coup d'œil qui tient du génie, met à profit tous les lieux, toutes les minutes, tous les bras. L'ingénieur Chenelette le seconde avec autant d'ardeur que de talent. La ville la plus industrielle de l'Europe n'a plus d'industrie que pour ses fortifications; c'est en chantant qu'on se rend sur les remparts. Tout est travail, tout est fête; des vieillards et des enfants s'attellent à des charrettes. Les femmes viennent réclamer leur part de ces fatigues; le don de la beauté qui leur est si commun dans cette ville ajoute à l'inspiration de leurs courageuses paroles et de leurs exemples.

Précy met
Lyon en é-
tat de dé-
fense

jours après Chalier, et tous deux montrèrent une grande fermeté en allant à la mort.